LE ROYALISTE FRANÇOIS, RESPIRANT son estre que le Ligueur & desnaturé Coyoniste estouffoit.

AVX PRINCES.

A PARIS,
De l'Imprimerie d'Estienne Perrin, demeurant en la ruë Iudas.
M. D. C XVII.

Acc 88-667(18)

LE ROYALISTE FRANÇOIS respirant son estre, que le Ligueur & desnaturé Coyoniste estouffoit.

AVX PRINCES.

MESSEIGNEVRS, l'homme commẽce à paroistre hors du chaos de son neant par vn estre le plus imparfait & cõmun à tout ce qui a simple existence, par apres il s'auance au degré de vie le moindre de tous, cõmun aux plantes: tiercement il se perfectionne iusques à la vie sensitiue commune aux brutes: en fin il se cõble de la vie la plus noble, vie intellectuelle & cõmune aux esprits. Tous ces degrez de vie luy seruẽt principalement pour la conseruation de son estre, soit en son indiuidus, soit en son espece, & par cõsequent à defendre ce qui sert à ceste cõseruation, qui est le bien particulier & le bien public, plus noble que le particulier, puis qu'il s'estend plus; l'vn neantmoins depend de l'autre, se cõseruent mutuellemẽt & se destruisent, comme nous venons de voir en ce lamentable estat de la France qui se diuisoit soy mesme: La

teſte (ſembloit-il) contre les parties, les parties ſe plaignantes de la teſte, ou pluſtoſt d'en auoir pluſieurs ſe reſſentoient fort diminuees, & en hazard de ſe corrõpre faiſoient cognoiſtre que ce n'eſtoit leur vray chef qui leur defailloit ainſi, pour y auoir autre ſimpathie entre l'vn & l'autre, ſçauoir ce chef pour diſtribuer proportionnément ſes influences aux vrais membres naturels & non externes, pour eſtre employees diuerſement ſelon les diuerſes functions à l'entretien d'vn corps entier; les parties reciproquement ſelon ſes facultez au commandemẽt du chef. Le chef ne ſçauoit quelles eſtoient ſes loyalles parties pour auoir receuz des fumees mal gratieuſes d'vn eſtomach déuoyé de mauuais conſeil; les vnes ſe diſoient vrayes parties, & n'auoient en la bouche que par le Roy, par le Roy, & on le croyoit ainſi, eſtoient neãtmoins directement contre le Roy; les autres auſſi de par le Roy, vrayemẽt pour le Roy, & ſi on n'en croyoit rien: celles-là pour le Roy, afin de faire leurs fortunes, ne ſe ſoucians de la ruyne publique, celles-cy ſe ruynans elles-meſmes pour maintenir le Roy & l'Eſtat, aymans mieux ſe cõſommer elles-meſmes honorablement auec le Royaume, que ſe maintenir à ſon preiudice.

Les naturels François recognoiſſoiẽt bien ce deſordre, & Royaliſtes qu'ils eſtoient, eſtoient eſtimez mutins & perturbateurs, eſtoient affli-

gez de prison, menacez de gibets, & falloit qu'en languissant ils s'escriassent; Est-il bien possible que la terre Gauloise, si fertile en biés, & si adroite à la procreation de ses fruicts ait tant esté desreglee & alteree de ie ne sçay quelles qualitez estrangeres & de contraire nature, que d'eslorre aucuns de ses enfans si cõtrefaits se separans de leurs troncs & de leurs genres, si meslez d'humeurs peccantes & terrestres d'auarice, si alterez d'exhalaisons ambitieuses, si desnaturez de ne vouloir conseruer leur patrie ny leur race; au contraire enragez d'aneantir ceux qui estoient clair-voyans aux affaires de ceste pauure pupille Republique Françoise, & qui y vouloient apporter remede pour l'entretenir? Mais quoy ils n'auoient le nez bien fait pour fleurer les odeurs d'vne douce paix en ce Printemps, non plus que le goust bien temperé pour sauourer & remascher en hyuer les viãdes de quelque bon cõseil, qu'ils auoient moissonnez en l'Autemne dernier par le cult & moyen des naturels François, ains bien autrement, ils l'ont rendu poison, faisans semblant de l'aualer, mais aussi tost le vomissans se sont abreuuez d'vne liqueur contraire, douce au commencement (ce leur sembloit-il) voire mesme au peuple qui ne cognoist qu'au dehors, s'en alloient neantmoins boulleuerser l'Estat, oster la couronne au Roy, saccager & meurtrir leurs con-

trediſans. Mais ils ne voyoient pas le precipice.

I'affirme doncq la queſtion, & dis qu'il eſt poſſible que la France ait produit des monſtres & faux enfans, ie m'aſſeurois auſſi cõfidẽment qu'il eſtoit impoſſible que le Prouiſeur vniuerſel de la France manquaſt à luy ayder lors que les hommes n'y pouuoient plus que faire. Les exhalaiſons chaudes qui ſe meuuent à leur centre ſont bien ſouuent agitees & preſſees dedans l'obſcurité époiſſe des nuës, mais en fin vn grãd effort les en deliure; en fin Dieu agit par ſon Chriſt, il perce la nuë tenebreuſe pour faire eſclater ſon Lys, noſtre Louys, noſtre Roy.

O prouidence de Dieu ineffable! ô traict à iamais recommandable de noſtre Roy! ô changement admirable en ſon Royaume! Il ne me reſtoit plus que le poux battant de vous veoir menacez en exil perpetuel, Meſſeigneurs (helas pauure Rethelois, ma chere patrie, tu euſſes bien peu finir tes ioyes, & te reueſtir de dueil, de ne iouyr plus de ton Prince, tu ne pouuois attendre que corruption en l'abſence de ton Soleil, mon tres-honoré Seigneur) ie n'auois plus ny ſens ny raiſon (ſembloit-il) mõ intellect offuſqué, & n'y reſtoit plus qu'vne lumiere habituelle de ceux qui maintenoient la iuſte querelle, ma volonté debilitee de hayr les perturbateurs de Republiques, de n'auoir mon ardẽt deſir acomply du regne abſolu de noſtre Roy,

mes yeux tous espleurez & renuersez regardant de trauers les desnaturez François, mes oreilles cornantes du faux bruit que semoient ces Ligueurs & Coyonistes: en fin tout estoit desesperé. Et aussi tost Dieu me releue, mes sens me sont rendus, ie voy, i'oy, i'entend, ie m'esiouys i'escris du Roy regnant, des Princes fleurissans des François en paix.

Hé bien Coyonistes, oserez-vous encor vsurper le nom de Frãçois, puis que vous vous estes rebellez contre vostre Roy, luy faisans croire que vous luy estiez fidels suiects pour vous esleuer à ses despens & à sa ruyne? Oserez-vous ô desnaturez! oserez-vous encor paroistre parmy les Lys? Encor voudrois-ie cacher vostre perfidie, afin de n'en receuoir le scandale aupres des estrangers. Mais il est impossible, & puis que vous vous estes rãgez de leur party, soyez bãnis estrangers, & puis que vous auez faict esclorre tant de maux dedans vostre patrie, que vostre patrie vous vomisse ou vous engloutisse: & puis que vous n'auez point postposé vostre bien particulier au public, mais qui l'auez troublé, perdez vostre bien propre & vostre vie, il est raisonnable qu'ayans abusé des moyens qui deuoient conseruer vostre estre, vous perdiez l'estre tout à fait, & qu'il ne soit à iamais memoire de vous sinon pour vous detester.

Viuez, Messeigneurs, viuez, rentrez au Cha-

ſteau du Louure auec liberté, puis que par vos iuſtes contredits vous eſtes cauſes de noſtre liberté, vous croyiez, peut-eſtre, que le Lys s'en alloit fleſtrir, que le Roy ſeroit ſans iamais regir, qu'il ſeroit l'œil de ce Royaume ſans iamais recognoiſtre les ſiens, que vous ſeriez touſiours mal menez ſouz pretexte du nom Innocent de Roy, que le reſte des François ſeroit à iamais oppreſſé. Mais Dieu y a pourueu, noſtre Roy y a mis la main, Dieu luy a fait cognoiſtre extraordinairement ce que les ennemis de la France luy celoient iniquement, il y mettra bon ordre, venez luy dédier la cõtinuation de voſtre fidel ſeruice, ſoyez luy les bras pour terraſſer ſes ennemis, faictes qu'il ait vn eſtomach de gens de bien en ſon Conſeil, qu'on recherche les deſloyaux qui ont trempé au deſordre que deſſus, qu'on les extermine, afin de leur apprendre de ne ſe iouër au ieune aage d'vn Roy, que les enfans legitimes rentrent en leurs poſſeſſions, que les ames des François Royaliſtes ſoient redreſſees, la raiſon r'allumee, les ſens remis, les mouuemens vniformes, leurs forces reſtaurees, leurs inclinations libres & non plus eſtouffees, afin de conſeruer leur eſtre, & leur eſtre pour leur Roy & pour vous, & le Roy, les Princes, & les ſujects pour vn Dieu.

FIN.